vre femme!.... Cent dix mille francs dont chacun des dix cinq francs, chaque pièce de vingt sous avait été mis de côté en pensant au bonheur de Georges!...

Et Pierre, l'homme de toutes les délicatesses, pensa à cela, et le fit très heureusement avant de songer que cette petite fortune permettrait à son invention de se faire jour; leur commerce, à Georges et à lui, les moyens de s'installer, de monter [illegible] grande et honorable affaire.

Malgré le désintéressement de la famille de Gabriac, le mariage arriva cependant; oh l'on parla de ces choses.

Quel monde! Mêlé que de Georges, non seulement le beau-frère, mais l'ami de Pierre, qui connaissait le procédé, l'approuvait, l'exaltait même!....

Alors, en commençant par prendre la brevet d'invention, on chercha une installation convenable, quoique modeste, et avant même de l'avoir trouvée, on fit les premières emplettes.

Un ami de l'Ecole centrale, Denis Trigalet, établi à Grenelle, et ayant une veine où il fabriquait des appareils de distillation, prêta un atelier, avec une discrétion et une complaisance rares, et donna toute la force motrice nécessaire.

Pierre avait lui-même surveillé la confection de ses machines, et lorsque les modèles furent terminés, quand on les eut limés, retouchés, charbés, on fut ravi des exclamations de joie sans fin.

Ils étaient superbes, sans un défaut, plus durs, plus légers et plus résistants que les Tonkins qu'ils représentaient.

Alors, il s'agit de courir les grandes maisons du faubourg Saint-Antoine, et de trouver si l'une d'elles voudrait adopter le produit.

Georges, plus enthousiastes, plus en débors, avec sa parole brillante et facile, se chargea de la chose.

Dès le premier jour, il réussit pleinement.

Au milieu de tous les encouragements, des bonnes paroles, des promesses de commandes qu'il recueillit de tous les côtés, la maison Ulysse, Chalandon l'une des plus considérables de la rue de Charonne, s'enthousiasma d'une façon particulière pour le produit qui émerveilla le patron lui-même.

—Ma spécialité est le meuble de palissandre très soigné, lui dit-il. Si vos livraisons ressemblent à vos modèles, vous aurez votre affaire avec moi seulement....

—Le dessus il n'y avait plus qu'à s'établir, ce que l'on fit.

Après avoir bien couru, bien cherché, bien comparé, Pierre découvrit en haut de la rue de Belleville une usine abandonnée à vendre de mauvaises affaires, et tout à fait utilisée.

Elle avait deux inconvénients: l'usine par elle-même était trop grande, et la maison de maître où devaient loger les parents trop petite.

Mais les conditions étaient si avantageuses, le jardin qui entourait le petit hôtel si joli avec ses grands arbres et ses corbeilles de fleurs, que Georges ne sut pas résister à la tentation et l'arrêta tout de même.

Pour cette, Pierre toujours dévoué, toujours plein d'abnégation, déclara qu'il logerait avec sa mère et Robert ailleurs, au grand air, la santé de Mme de Sauves toujours chancelante ayant besoin de beaucoup de soins, de calme et de ménagement, tandis que Suzanne resterait à Belleville avec les jeunes gens.

Ce fut un déchirement pour la mère et la fille de se quitter, surtout pour Adèle de se séparer de Robert qu'elle adorait, mais les enfants sont légères par nature, et l'amour de Georges la consola vite.

En effet, s'il avait été dépenser l'héritage permettrait à son invention de se faire jour; leur commerce, à Georges et à lui, les moyens de s'installer, de monter [illegible] grande et honorable affaire.

Malgré le désintéressement de la famille de Gabriac, le mariage arriva cependant; oh l'on parla de ces choses.

Quel monde! Mêlé que de Georges, non seulement le beau-frère, mais l'ami de Pierre, qui connaissait le procédé, l'approuvait, l'exaltait même!....

Alors, en commençant par prendre le brevet d'invention, on chercha une installation convenable, quoique modeste, et avant même de l'avoir trouvée, on fit les premières emplettes.

Un ami de l'Ecole centrale, Denis Trigalet, établi à Grenelle, et ayant une usine où il fabriquait des appareils de distillation, prêta un atelier, avec une discrétion et une complaisance rares, et donna toute la force motrice nécessaire.

Pierre avait lui-même surveillé la confection de ses machines, et lorsque les modèles furent terminés, quand on les eut limés, retouchés, charbés, on fut ravi des exclamations de joie sans fin.

Ils étaient superbes, sans un défaut, plus durs, plus légers et plus résistants que les Tonkins qu'ils représentaient.

Alors, il s'agit de courir les grandes maisons du faubourg Saint-Antoine, et de trouver si l'une d'elles voudrait adopter le produit.

Georges, plus enthousiastes, plus en débors, avec sa parole brillante et facile, se chargea de la chose.

Dès le premier jour, il réussit pleinement.

Au milieu de tous les encouragements, des bonnes paroles, des promesses de commandes qu'il recueillit de tous les côtés, la maison Ulysse, Chalandon l'une des plus considérables de la rue de Charonne, s'enthousiasma d'une façon particulière pour le produit qui émerveilla le patron lui-même.

—Ma spécialité est le meuble de palissandre très soigné, lui dit-il. Si vos livraisons ressemblent à vos modèles, vous aurez votre affaire avec moi seulement....

—Le dessus il n'y avait plus qu'à s'établir, ce que l'on fit.

Après avoir bien couru, bien cherché, bien comparé, Pierre découvrit en haut de la rue de Belleville une usine abandonnée à vendre de mauvaises affaires, et tout à fait utilisée.

Elle avait deux inconvénients: l'usine par elle-même était trop grande, et la maison de maître où devaient loger les parents trop petite.

Mais les conditions étaient si avantageuses, le jardin qui entourait le petit hôtel si joli avec ses grands arbres et ses corbeilles de fleurs, que Georges ne sut pas résister à la tentation et l'arrêta tout de même.

Pour cette, Pierre toujours dévoué, toujours plein d'abnégation, déclara qu'il logerait avec sa mère et Robert ailleurs, au grand air, la santé de Mme de Sauves toujours chancelante ayant besoin de beaucoup de soins, de calme et de ménagement, tandis que Suzanne resterait à Belleville avec les jeunes gens.

Ce fut un déchirement pour la mère et la fille de se quitter, surtout pour Adèle de se séparer de Robert qu'elle adorait, mais les enfants sont légères par nature, et l'amour de Georges la consola vite.

En effet, s'il avait été dépenser l'héritage pour